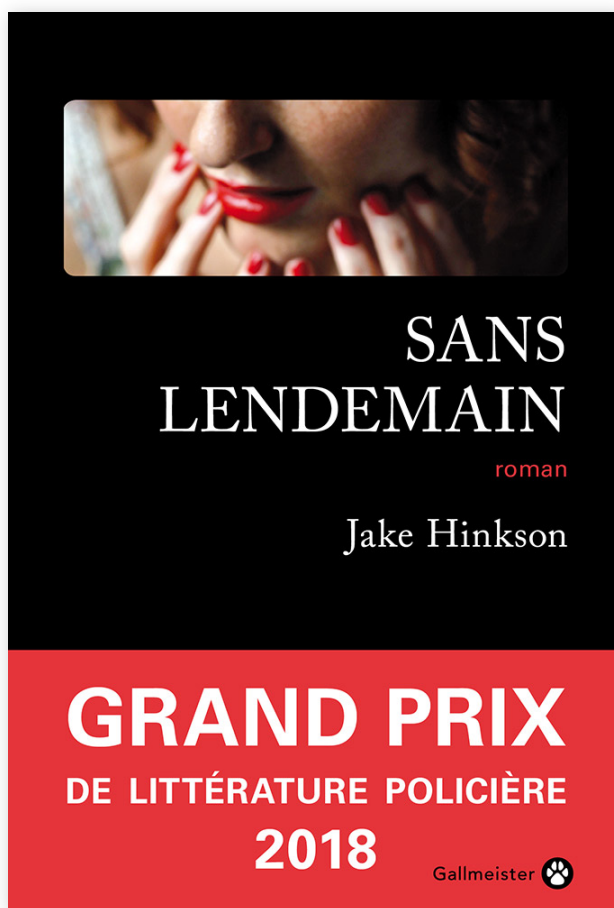


Sans lendemain
Jake Hinkson



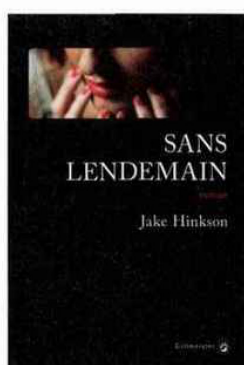
DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Going Back in Arkansas

Sexe, mensonges et cinéma: à travers un formidable polar, fiévreux et tordu à souhait, Jake Hinkson rend hommage aux classiques du roman noir américain et aux films de série B des années 40 et 50. Vintage et flippant.



SANS LENDEMAIN
JAKE HINKSON
Gallmeister
★★★★

“**L**ES FILMS SE TROMPENT TOUJOURS quand ils décrivent un meurtre. Dans un film, un type défonce la tête d'un autre avec un objet et c'est fini. C'est comme si on appuyait sur un interrupteur.” Question film, Billie Dixon s'y connaît. Faute de vendre ses scénarii à la Warner ou à la Fox, la jeune femme travaille, à la fin des années 40, pour une société de production minable de Hollywood et arpente les coins les plus reculés du Midwest, au volant d'un station wagon Mercury de 1941 bourré de boîtes de films, afin de fourguer des navets de 50 minutes à des cinémas minables peuplés de péquenots. Un boulot plutôt ingrat. Mais, après tout, une carrière comme une autre dans le cinéma ! Jusqu'au jour où, dans un bled improbable de l'Arkansas, Billie se heurte à un prédicateur aveugle totalement fanatique, prêchant que les films sont l'œuvre du diable, puis fasse la connaissance de sa tendre épouse, et éprouve immédiatement pour elle le plus ardent des désirs. À l'instant où se noue une liaison torride entre les deux femmes, un engrenage fatal, ponctué de violences, de mensonges et de trahisons, se met alors inexorablement en marche... Comme toute une nouvelle génération de jeunes auteurs américains, Jake Hinkson connaît sur le bout des doigts ses classiques. Rien d'étonnant à ce que l'on croise dans ce vénérable roman noir les fantômes de quelques grands maîtres du genre. On retrouve chez Hinkson le Jim Thompson des trous miteux d'une Amérique profonde brutale à souhait (notre homme vient lui-même des monts Ozark, en plein Arkansas) et le James M. Cain



des femmes fatales, même si aucun téléphone ne sonne deux fois dans cette version lesbienne d'une embrouille plutôt classique pour le polar. On retrouve aussi chez l'auteur de *L'Enfer de Church Street* (premier roman de notre homme et autre petit chef-d'œuvre tordu, disponible en poche chez le même éditeur), à travers quelques personnages grotesques et autres visions hallucinées (une femme flic et son frère débile, un cirque improbable tout droit sorti de *Freaks...*), un goût immodéré pour un "noir gothique" baroque et flippant. Sans lendemain, tout en jonglant habilement avec les codes du genre, est à ce titre un

formidable coup de chapeau aux anciens. C'est aussi, de la part d'un cinéophile averti, grand connaisseur en films noirs à tirer dans les coins (Hinkson est l'auteur d'un ouvrage sur la question, *The Blind Alley*, inédit à ce jour en France), un hommage aux studios de Poverty Row (*"les pissotières de Hollywood"*) et aux (vraies) productions franchement de série B de PRC (Producers Releasing Corporation), dont sortiront, au beau milieu de westerns foireux, quelques crépusculaires pépites (comme le fascinant *Détour* d'Edgar George Ulmer, par exemple). Bref, mille raisons de se précipiter sur ce petit bijou.

PHILIPPE BLANCHET



4 février 2018

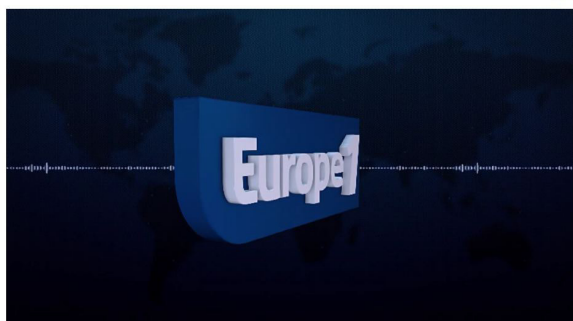
«C'est le dernier ouvrage de Jake Hinkson. J'insiste fortement sur le nom de l'auteur, il fait des pépites. C'est un roman noir sublime dans un style concis, génialissime. Une fois qu'on a commencé, on ne peut pas lâcher. C'est lui qui avait fait par exemple L'enfer de Church street, qui avait eu le prix mystère de la critique. Il avait aussi écrit L'homme posthume, qui était exceptionnel avec une fin incroyable. Pour celui-là, on est dans les années 40 aux États-Unis. On suit une femme qui s'appelle Billie. Elle sillonne les routes pour vendre des bobines de films aux salles de cinéma. Elle a essayé de faire son trou à Hollywood, ça n'a pas trop fonctionné, mais tout le monde lui dit de faire attention, de ne pas trop s'aventurer en tant que femme seule. Elle s'arrête finalement dans l'Arkansas et va tomber sur un pasteur aveugle et pas commode du tout. Pour lui, le cinéma, c'est le diable. Elle s'accroche quand même, lui explique qu'il faut diffuser des films. Et en allant lui parler, elle voit sa femme qui s'appelle Amberly, qui est magnifique et dont elle va tomber amoureuse, follement amoureuse. Les ennuis commencent : 'accident' de la route, huis clos...»

Anne-Sophie Rouveloux - Librairie Choniques (Cachan) - La voix est livre - Europe 1

"Des jours sans fin" et "Sans lendemain" : les coups de cœur des libraires

© 19h20, le 03 février 2018

AA



L'OBS

1^{er} février 2018

POLAR

SANS LENDEMAIN

**PAR JAKE HINKSON,
TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR SOPHIE ASLANIDES**

Gallmeister, 224 p. 19,90 euros.

★★★★☆ William est une femme. Son métier : refourguer des films de série B aux cinémas des pires patelins des Etats-Unis. C'est dans l'un d'eux que William Dixon tombe raide dingue de la somptueuse Amberly, blonde platine unie à un pasteur hyperviolent. Va-t-elle la libérer de ce tyran ? Bien sûr, on sait dès les premières lignes que tout cela va mal finir. Parce que ça se passe en Arkansas, sa terre d'élection, et parce que c'est Hinkson. Mais on ne peut pas le lâcher, vous êtes prévenu. L'auteur des immenses « l'Enfer de Church Street » et « l'Homme posthume » confirme sa noirceur et son talent.

ARNAUD GONZAGUE



9 mars 2018

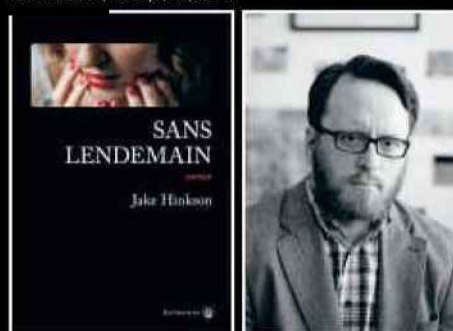
LE DÉCOIFFEUR DE LA SEMAINE

Saphique, c'est chic

Dans *Sans lendemain*, un court dialogue résume le programme de ce troisième roman de Jake Hinkson situé en 1947. Et, partant, le sort de son héroïne atypique, Billie Dixon. « *C'est là que le Midwest s'arrête et que le Sud commence, et elle est pas jolie, la transition.* » Elle ne le sait pas encore, mais voilà donc Billie en route pour le pire. Faute d'avoir pu percer comme scénariste à Hollywood, elle s'en va vendre les bobines de films minables dans des trous paumés et atterrit quelque part dans une bourgade de l'Arkansas, Stock's Settlement. Sur place, un pasteur bigot et aveugle joue les terreurs au nom de Dieu et a jeté l'opprobre sur le 7^e art, œuvre de Satan. Entre elle et lui, forcément, le courant passe mal, mais beaucoup mieux déjà avec sa délicieuse épouse, Amberley, dont les charmes éthérés ont vite fait de taper dans l'œil de Billie. Car la jeune femme est homosexuelle, ce qui n'est pas une mince affaire en 1947 et encore moins dans l'Arkansas, terre conservatrice s'il en est où, de nos jours, le mariage gay reste strictement

banni. Or donc, à Stock's Settlement, on ne plaisante pas avec une morale supposément dictée par le Tout-Puissant et Billie va l'apprendre à ses dépens. Dans la grande tradition du noir des origines, ses choix, ses actes participent directement à sa perte et pourtant elle s'obstine, même quand la belle Amberley se dévoile en insupportable midinette. Il y a peu de doutes sur l'issue de ce Golgotha saphique dont on savoure chaque étape vers la crucifixion annoncée. ■

Sans lendemain, de Jake Hinkson, Gallmeister, 224 p., 19,90 €.



gallmeister

Le matricule des anges

Le mensuel de la littérature contemporaine

15 mars 2018

CRITIQUE DOMAINE ÉTRANGER

Le démon dans la peau

OU COMMENT JAKE HINKSON, AVEC *SANS LENDEMAIN*, REVISITE LES CLASSIQUES DU FILM ET DU ROMAN NOIRS.

Il n'est pas toujours aisé de reprendre des codes littéraires et situations de genre sans tomber dans le sentiment, pour le lecteur, de déjà-vu. Jake Hinkson parvient pourtant à relever ce défi dans son troisième roman et à nous embarquer au fil d'un récit empreint d'une certaine tradition et non sans mettre le doigt sur des sujets toujours d'actualité.

Pour la partie tradition, la mise en scène situant l'action dans les années 50, autour de Billie Dixon, jeune femme qui travaille pour un producteur bas de gamme et tente de placer des films de série B dans des cinémas de seconde zone trop chiches pour se payer les grandes productions d'Hollywood. Fournir des navets à des péquenauds n'a déjà rien de très reluisant, mais quand il faut le faire dans l'Arkansas – que l'auteur n'a de cesse d'ausculter depuis son premier roman, *L'Enfer de Christ Church* –, cela relève de la sinécure. Cet État entre le Missouri et la Louisiane, c'est là que « *le Midwest s'arrête et que le Sud commence, et elle est pas jolie, la transition* », et l'on prévient d'ailleurs Billie : « *Vous devriez éviter l'Arkansas. Une fille dans ce coin-là, vous pourriez avoir des ennuis.* » Hinkson en vient ainsi à un sujet qui n'est pas sans éveiller des échos très actuels, celui de la place de la femme dans ces régions reculées des États-Unis. Et pour Billie, abandonnée par mère et père, cheveux courts et pantalons fièrement portés, rêvant d'être une femme libre et libérée, et de surcroît homosexuelle, ce qui est alors considéré comme un délit, l'affaire va très vite se corser. D'autant plus lorsqu'elle débarque à Stock's Settlement, patelin qui vit sous la férule d'Obadiah Henshaw, un pasteur intégriste et paranoïque qui sent l'œuvre du Mal partout, et particulièrement dans le cinéma pervertissant les âmes pures... Parti en se fantasmant héros patriote, il est revenu de la guerre après avoir perdu la vue dans le Pacifique, et s'est réfugié dans une interprétation intégriste de la Bible, pour devenir un de ces fous de Dieu dont le fanatisme assumé fait de nombreux adeptes. Billie pourrait alors passer son chemin. Mais voilà, le pasteur est marié à Amberly, femme sublime qui vit dans l'ombre et la

tyrannie conjugale que lui impose Henshaw. Billie éprouve pour elle une pulsion immédiate, un désir puissant qu'elle ne parvient pas à raisonner, d'autant qu'Amberly paraît pour le moins troublée elle aussi. Elle n'est pas qu'une prise de plus dans la vie sexuelle de Billie qui, jusque-là, ne s'embarrassait pas beaucoup de sentiments. Elle représente une sorte de fruit défendu, un défi à la mesure de son rêve d'émancipation, quand pour Amberly, Billie est l'espoir d'une échappée hors de la vie austère et terne dans laquelle le pasteur l'enferme. Or toute la communauté de la ville est régie par des valeurs morales puritaines qui confèrent aux hommes un pouvoir absolu. Nul doute que cette relation sacrilège, si elle voit le jour, mettra le feu aux poudres. Billie va renverser la table, non sans commettre des actes qui vont sceller son destin.

Aux deux faces de la pièce composée par Billie et Amberly, s'ajoute une figure parti-

culière, celle de Lucy Harrington, sœur et secrétaire du shérif local, Eustace. Si l'homme est un colosse imposant, il se révèle être le pantin de sa sœur, lui obéissant aveuglément. Ici les hommes suivent un chemin tracé, se raccrochent aux branches d'une morale archaïque pour préserver des certitudes sans lesquelles ils seraient démunis face au monde, quand les femmes se révèlent plus malignes et plus fortes, quand bien même cela risque de se retourner contre elles...

Fable satirique autant que roman noir taillé au cordeau, la réussite de *Sans lendemain* ne tient pas seulement dans cette atmosphère poisseuse d'un bon roman hard boiled à la Jim Thompson, mais aussi et surtout dans ces personnages féminins hauts en couleur.

Lionel Destremau

Sans lendemain, de Jake Hinson

Traduit de l'américain par Sophie

Aslanides, Gallmeister, 224 p., 19,90 €

LE SOIR

3 février 2018

roman

Sans lendemain**

JAKE HINKSON

Billie, baptisée William, aime les femmes à une époque - 1947 - où c'est un crime aux Etats-Unis. D'un crime à un autre, il n'y a qu'un pas quand elle tombe amoureuse de la femme d'un pasteur rigoriste, aveugle et vétéran de la guerre. Les faits s'enchaînent comme une longue glissade à laquelle il est impossible de résister, et qui entraîne de plus en plus loin dans l'immoralité, selon les mœurs du temps. P.My

Traduit de l'américain par Sophie Aslanides, Gallmeister, 224 p., 19,90 €, ebook 13,99 €



Télérama

8 février 2018

«Jake Hinkson parle très bien de ce que la religion peut avoir de pire. Il a la très bonne idée de nous parler de cette Amérique qu'on ne connaît pas tant que ça.»

Christine Ferniot

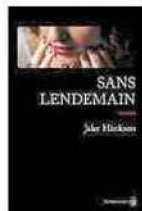
«J'ai énormément aimé ce roman, ça se lit d'une traite, c'est bien écrit. C'est une écriture sèche, il n'y a pas de gras. Une fois qu'on est dedans, on passe les chapitres. Il y a quelque chose dans le ton du récit qui m'a beaucoup plus : c'est un récit à la première personne, c'est Billie qui raconte. On est en 1947, dans le Sud des États-Unis, c'est la pleine époque du Maccarthysme, c'est pas très ouvert, c'est le moins qu'on puisse dire et Billie est assez libre, elle est assez cash qui rend le ton du récit très agréable. Mais il y a aussi quelque chose d'assez angoissant, et ça fait penser à la littérature du Sud, au gothique sudiste.»

Michel Abescat



Livres

Écran noir



Jake Hinkson
Sans Lendemain
Gallmeister.
224 pages,
19,90 €.

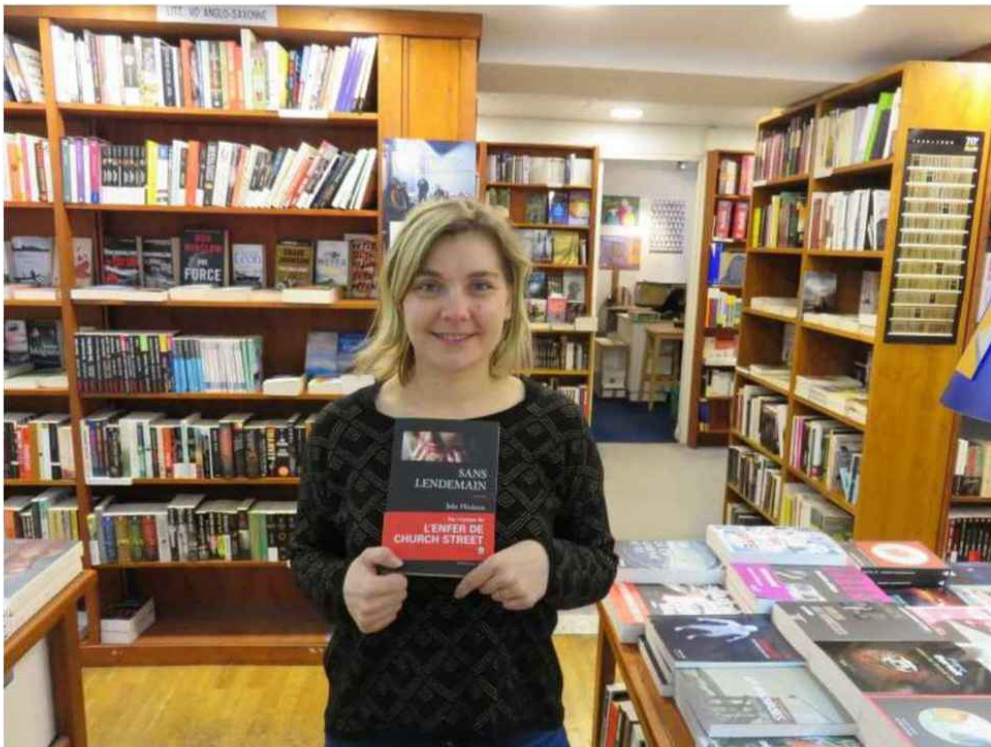
Roman noir. Fin des années 1940. Billie Dixon travaille pour une compagnie de cinéma. Son boulot ? Aller de ville en ville pour proposer des films de série B à de petites salles. Arrivant dans un village de l'Arkansas, géré par un shérif mais surtout par sa sœur, elle se heurte à un prédicateur qui déteste le 7^e art et empoisonne la vie du projectionniste local. Son destin bascule quand elle rencontre l'irrésistible épouse du pasteur. Ce coup de foudre pourrait être le début d'une idylle. Il va marquer le début d'une lente descente aux enfers. Hommage à un certain âge d'or du cinéma, doublé d'un triple portrait de femmes qui ont pris les affaires en main quand les hommes étaient à la guerre, *Sans lendemain* est le meilleur des trois romans de Jake Hinkson publiés en France. Un roman qui confirme son statut de digne héritier de Jim Thompson. (Jean-Noël Levavasseur).

“Sans lendemain” de Jake Hinkson

Rendez-vous avec Lisa, libraire au Square, pour son coup de cœur du moment. Il s'agit de “Sans lendemain” de l'américain Jake Hinkson.

«L'action commence en 1947, explique la libraire. Billie Dixon a pour mission de vendre des films dans les salles de cinéma de tous les États-Unis. Elle apprécie son travail et ses clients, jusqu'au jour où dans un coin perdu de l'Arkansas, un pasteur fanatique s'attaque à elle, condamnant fermement la diffusion de films dans sa ville. Alors qu'elle tente de négocier, en vain, Billie va se sentir mystérieusement attirée par Amberly, l'épouse du pasteur. À partir de là, tout explose. C'est un excellent roman noir, aux personnages attachants, subtils, et à l'atmosphère prenante; dans la veine des classiques du genre pour ainsi dire. Une intrigue digne d'un grand polar, mais qui fait aussi écho à notre actualité brûlante».

> “Sans lendemain”, Jake Hinkson, éditions Gallmeister, 224 pages, 19,90 €



Cultures - Télévision

Hier, au fin fond de l'Arkansas...

Roman noir. Une histoire de femmes qui déraillent dans l'Amérique figée des années 1940. Avec une héroïne qui force le respect.

La vie a parfois un pouvoir d'accélération qui rend les choses si glissantes qu'il n'y a rien à faire : elle vous entraîne vers un destin... inéluctable. Été 1947. Billie Dixon accepte un job de représentante en films de série B, qui l'expédie loin d'Hollywood, sur les routes les plus paumées des États-Unis. Il faut bien croûter...

Que ce serait-il passé si le vieux cinéma Eureka de Stock's Settlement avait été définitivement fermé ? Voilà donc Billie devant le très strict pasteur aveugle Henshaw et sa jolie femme Amberly. La ligne de sa vie va prendre un dangereux virage.

Est-ce parce qu'il a été élevé lui-même dans une famille de pasteurs, au fin fond de l'Arkansas, que Jake Hinkson, dont c'est le deuxième roman, donne si bien corps aux autochtones de ces années d'après-guerre ? Toujours est-il qu'on sent



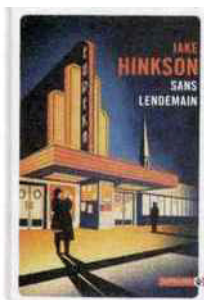
Jake Hinkson.

le souffle de ses personnages iconiques, scotchés à leur condition. Pour avoir osé être différente, Billie payera cher. Mais, au moins, elle aura osé.

Michel TROADEC.

Sans lendemain, Gallmeister, 240 pages. 20,10 €.

Novembre 2019



4 **Sans lendemain**

Se choisir Dashiell Hammett et Raymond Chandler pour parrains, la barre est haute... Mais l'Américain Jake Hinkson, biberonné au roman noir, relève le défi haut la plume. Des villes sans retour, des salles de cinéma au désenchantement miteux, un prédicateur obstiné, une femme amoureuse puis deux femmes amoureuses... Un polar livré comme un colis bien ficelé, imbroglio de mensonges et de sorties de route, à lire en un accès de fièvre. LO

Dry County. When you choose Dashiell Hammett or Raymond Chandler as a role model, you're setting the bar pretty high. But American Jake Hinkson, who grew up on crime novels, rises to the challenge with a mighty flourish of the pen, conjuring up cities of no return, seedy movie houses, a hard-boiled preacher, a woman in love, two women in love. A whodunit delivered up like a deftly wrapped package, an entanglement of lies and mishaps, to be read at feverish pitch.

Par Jake Hinkson

Gallmeister

Le Parisien**Aujourd'hui**
en France

9 février 2018

SANS TABOU

Pas très drôles les années 1940 dans l'Arkansas (Etats-Unis). Surtout pour Billie. Sa tournée l'emmène dans une bourgade de quelques centaines d'âmes où elle veut vendre des films pour le compte d'un producteur de nanars de Hollywood. Mais c'était sans compter sur un pasteur aveugle qui influence les villageois. Billie s'en moque, va et vient. Aimantée par la femme du pasteur, l'amazone rallie le Midwest pour assouvir ses désirs. Pas franchement prudent au sortir de la guerre. Dans ce polar d'allure classique, les personnages sont libres d'esprit et de corps ou bien imprégnés de bigoterie et de soumission. Notre commerciale, qui fait fi du genre, aura beau agir sans se soucier de cet ordre moral, rien n'y fera, elle en paiera le prix.

« **Sans lendemain** », de Jake Hinkson, Gallmeister, 222 p., 19,90 €.